

Olivier Flournoy

## Les fantasmes et l'espace analytique

Paru dans la Revue suisse de psychologie pure et appliquée. Volume 31, Numéro 2, 1972.

**Pour citer ce document :**

Flournoy, O. Les fantasmes et l'espace analytique. In : *Revue suisse de psychologie*. Vol. 31, N°2, 1972.

[http://www.flournoy.ch/docs/Olivier\\_FLOURNOY\\_Articles\\_1972.pdf](http://www.flournoy.ch/docs/Olivier_FLOURNOY_Articles_1972.pdf)



# Les fantasmes et l'espace analytique

*Olivier Flournoy*

## Une Introduction

Quand en psychanalyse on s'intéresse au problème du fantasme on se trouve immédiatement confronté avec un problème plus fondamental, celui de la vérité. Ce n'est pas tant l'opposition entre la réalité et cette réalité psychique qu'est le fantasme que l'on interroge, mais bien la véracité de ce dernier. Et ceci est la base du livre de Serge Viderman « La construction de l'espace analytique »<sup>1</sup>, ce dont témoignent ses deux sous-titres : « L'incertitude psychanalytique » et « Les niveaux de la certitude ».

Le fantasme, tel qu'il nous apparaît dans l'espace analytique, diffère de notre production imaginative de tous les jours en ceci qu'il est pris dans cette situation particulière qu'est la séance de psychanalyse, et qu'il est soumis aux théories que les analystes ont élaborées au cours des ans.

Selon la première topique, par exemple, nous pouvons en distinguer quatre sortes – encore que la frontière entre la fonction fantasmatisante et son produit, le fantasme, soit peu nette, si ce n'est insaisissable ; le fantasme conscient, le fantasme préconscient, le fantasme inconscient et le fantasme originaire.

Chacun d'entre eux est soumis à certaines lois et correspond à certaines données théoriques.

Au fantasme conscient correspond le fonctionnement psychique selon les processus secondaires. Ce fantasme diffère de l'imagination en ceci qu'il reste latent, non proféré par l'analysé pendant la séance.

---

<sup>1</sup> Editions Denoël, Paris, 1970.

Au fantasme préconscient correspond le concept de répression, répression qui empêche son libre accès à la conscience. Fantasme préconscient et répression forment un couple d'opposés. Ce fantasme est descriptivement et dynamiquement inconscient.

Au fantasme inconscient correspond le refoulement, refoulement secondaire ou après coup, ou encore refoulement proprement dit, de représentations précoces. Outre sa qualité descriptivement et dynamiquement inconsciente, ce fantasme appartient à l'Inconscient topique et est marqué par ses lois propres et par son « économie », condensations, déplacements, illogisme, non insertion spatio-temporelle, etc.

Au fantasme originaire enfin, le refoulement primaire dont la particularité est que le refoulé en question l'a toujours été ; à la limite, il ne s'agirait là que de représentants de la pulsion n'ayant jamais été liés à des représentations, toujours, à la recherche de leur représentation.

Pour donner un tour clinique à ces entretiens je proposerai le bref exemple suivant :

Quelqu'un dit en analyse avoir rencontré une connaissance de l'analyste dont il ne veut pas prononcer le nom. La règle fondamentale est transgressée, une situation de force règne entre analyste et analysé. Quand l'analyste lui montre qu'il a peur de le fâcher, l'analysé dit « en effet, je craignais que vous ne me mettiez à la porte en parlant de ce qui ne me regarde pas ». Ceci était le fantasme conscient, fantasme de crainte ; pourtant une fois dit, ce n'est plus à mon avis un fantasme, mais l'expression d'une crainte, imaginaire ou non, dans ses associations.

L'analysé poursuit : « cette personne c'est... j'ai oublié ! » Et de chercher le nom en question. Soudain, à propos d'un nom qu'on donne à un animal, il se souvient. Levée de la répression. C'est l'assonance entre le nom de la personne et de l'animal qui provoque la levée de la répression, c'est elle aussi qui avait été jugée inconvenante et avait déclenché l'oubli. Le fantasme préconscient était plus qu'une crainte, c'était le désir d'insulter la personne en question, et par conséquent l'analyste aussi.

Enfin les associations qui suivent montrent qu'au travers de déplacements et de condensations, la personne en question représente la mère de l'analysé et le fantasme inconscient prend forme peu à peu ; en l'occurrence, il s'agit du réveil d'une émotion enfantine alors que le patient avait été surpris écoutant à la porte de ses parents ; fantasme de crainte et de désir mêlés, provenant de sa sexualité infantile

Pour ce qui est des fantasmes originaires, Freud en cite trois : la séduction, la castration et la scène primitive. Mais ce sont là les produits de ces fantasmes, tels que l'analyste espère les nommer une fois. Les fantasmes originaires, pour Viderman, sont alors plutôt saisis au travers de leur dislocation, de leurs bribes,

au travers des affects ou de leur manque, des mots ou de leur absence, tous permettant une approche métaphorique et métonymique, longue et ardue, de l'existence de ces fantasmes originaires.

Ceci m'amène à tenter une formulation de l'origine des fantasmes : moment historico-mythique de l'effraction du désir dans le monde du besoin et étayage du premier par le modèle fonctionnel du second, avec retournement sur soi de l'objet du désir. Moment qui signifie à la fois l'avènement de la vie subjective, de la sexualité, de la différence des sexes et l'avènement de son échec, de la mort à venir, que l'on comprenne la *Versagung* de Freud comme échec intérieur ou comme frustration extérieure.

Pour Serge Viderman, la recherche de l'origine traumatique historique de la névrose, l'événement réel vécu, ne sont jamais saisissables ; c'est un mythe que d'y croire ; l'événement est modifié, déformé par d'innombrables incertitudes, celle due au langage n'étant pas des moindres.

D'autre part, le fantasme n'est jamais pur non plus, toujours fonction de cette histoire, toujours évanescent, perdant ses particularités et son pouvoir sitôt dit, comme Eurydice sitôt vue. Entre fantasme et réalité règne donc une relation de grande incertitude. Mais, en dernière analyse, cette relation d'incertitude n'est pas du domaine de la méconnaissance ; comme celle d'Heisenberg en physique, cette incertitude est fondement, constitutive de notre être.

Alors, dans l'espace analytique que cherche-t-on et pourquoi ? Ce qu'on peut au moins espérer y trouver ce sont des moments de vérité, moments de vérité où il y a concordance, compréhension mutuelle, moments où l'articulation entre le fantasme inconscient – disjoint, erratique – et l'histoire du sujet, déformée par le temps, et la parole, où cette articulation est proférée par l'analyste, interprétée dans cet espace spécifique qu'est l'espace analytique.

Ce serait là la création d'un fantasme constitué, à deux faces, historique et mythique, et qui s'évanouit aussitôt dans la parole, le temps et l'historicité ; il n'en subsistera que sa valeur constituante de l'être de l'analysé et, en moindre mesure, de l'être de l'analyste assurément.

Pour interpréter il faut une théorie.

Avec le Dr. Dubois, nous pourrions discuter de la première topique. Il semble que contrairement à certains auteurs (Arlow et Brenner par exemple) qui aimeraient se contenter de la seconde, la première soit essentielle pour parler fantasmes. Peut-être nous trouvons-nous devant cette même relation d'incertitude fondamentale qui nous imposerait deux théories topiques pour cerner le problème qui nous occupe.

Pour interpréter il faut parler.

Avec Madame Magnenat nous pouvons nous questionner sur la parole et le jeu en psychanalyse d'enfants. Le jeu a-t-il un sens sans la parole et l'écoute de la

parole de l'autre ? Est-il constitutif d'une évolution fantasmatique ou n'est-il que pure contingence sans l'interprétation qui, elle, amènerait une dimension plus vraie, faite à la fois de réalité et de fantasme.

Pour interpréter il faut un but.

Avec le Dr. Jacquot, nous pourrions tenter de formuler un sens à notre action visant à dévoiler le fantasme inconscient, une finalité à notre travail. Et maintenant, tout au plaisir d'une recherche et d'une construction de la vérité telle qu'elle nous apparaît dans l'espace analytique, je terminerai cette introduction par une phrase de Serge Viderman qui résume bien la fascinante et périlleuse complexité de notre dessein :

La vérité crève les yeux qui savent voir.